



# PRÉFACE

Jean-Pierre Eudier



## **La santé publique, nouvelle arme d'une guerre froide, mais contre qui ? Où est l'éthique dans tout cela ?**

À l'heure où je termine ce texte, l'Europe ouvre timidement les yeux sur la mainmise sur la santé publique du monde entier, par une nomenclature internationale dirigée par des pouvoirs financiers et politiques principalement anglo-saxons. Nombreux sont les cris d'alertes lancés depuis plusieurs années sur la mise en danger de la santé publique internationale. Les 2, 3 et 4 mai 2023, lors de l'International Covid Summit, auquel j'ai eu l'honneur d'être invité, des spécialistes renommés ont enfin pu clairement s'exprimer au Parlement européen à Bruxelles concernant les manipulations médico-scientifiques de puissances financières et politiques et la guerre froide sanitaire enclenchée voilà déjà plusieurs décennies. Parmi eux, le docteur Robert Malone (coauteur du présent ouvrage avec son épouse Jill Glasspool-Malone) et le docteur David Martin. Ils ont clairement présenté, devant des députés, la situation politico-sanitaire catastrophique dans laquelle le monde d'aujourd'hui a sombré.

Le 5 juin 2023, non contente d'avoir soutenu l'escroquerie internationale Covid-19 des pouvoirs financiers et politiques anglo-saxons dénoncée au Parlement européen par des référents scientifiques et médicaux de haut niveau, l'Organisation mondiale de la santé, en la personne de son directeur général, Tedros Adhanom Ghebreyesus, a poursuivi cette guerre froide en commettant un nouvel attentat à la liberté du monde. En accord avec la Commission européenne, en la personne de sa présidente très controversée, Ursula Von der Leyen, l'OMS a signé un partenariat pour « recycler » le modèle du certificat Covid numérique de l'Union européenne. Il élabore un système aliénant tous les peuples avec le « pass » numérique mondial, ultime étape avant la CBDC, Central Bank Digital Currency. Cette monnaie numérique permettra un contrôle absolu sur chaque aspect de notre vie, un contrôle qu'aucune dictature à ce jour n'avait jamais réussi à exercer !

Le 20 janvier 1961, lors du discours inaugural de son investiture, John Fitzgerald Kennedy, conscient du rôle qui lui était échu, avait tenté de sensibiliser tous les peuples : « Vous qui comme moi êtes citoyens du monde, ne vous demandez pas ce que les États-Unis peuvent faire pour le monde, mais demandez-vous ce que vous pouvez faire pour le monde [...] Nous célébrons aujourd'hui non pas la victoire d'un parti, mais celle de la liberté, qui symbolise aussi bien une fin qu'un commencement... » Nous savons comment, le 22 novembre 1963, les pouvoirs financiers et politiques lui ont fait payer sa volonté de promouvoir l'éthique et la liberté.

On peut sans aucun doute imaginer qu'aujourd'hui JFK serait consterné de voir l'agression du monde entier par ceux qu'il dénonçait dans son discours inaugural ; ceux-là mêmes qui ont empêché le renouveau qu'il revendiquait.

La société évolue. Il est dans la nature des choses qu'elle continue à se construire à chaque instant avec les moyens du bord. Néanmoins, l'être humain a besoin d'une mémoire, d'une base pour élaborer de nouvelles constructions culturelles, sociétales, philosophiques, sanitaires ou entrepreneuriales. Mais, de manière exponentielle depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, à force de vouloir tout renouveler, j'ai vraiment le sentiment, comme le décrivent Robert Malone et ses invités dans cet ouvrage, que nous avons jeté le bébé avec l'eau du bain. Cette mémoire, salutaire pour une démocratie efficace, est en train de disparaître dans une triste comédie humaine telle qu'Honoré de Balzac l'a décrite en son temps, sacrifiant éthique et liberté.

La liberté se nourrit d'une éthique construite par une intelligence, longuement pratiquée, des choix et des actes qui nous sont favorables et par un entendement aboutissant à la compréhension des problèmes et des contextes.

Comme Robert Malone, j'ai commencé ma vie par un parcours riche d'expériences de terrain : docker, chauffeur-livreur, serveur ou plongeur dans les restaurants, parcours initiatique d'une valeur exceptionnelle.

Mon expérience et mes valeurs sont celles de mon éducation dans les traditions paysannes de ma famille, dans ma région d'origine, la Normandie, dont la culture s'est construite laborieusement avec des fondations ethniques. Les mélanges culturels n'ont jamais altéré l'évolution dynamique de l'éthique des habitants de la région jusqu'à ce jour. Mon enfance a été marquée par l'histoire de ma région (Guillaume le Conquérant prenant la couronne d'Angleterre, la guerre de Cent ans...). L'histoire du Duché de Normandie déchiré entre la France et l'Angleterre est jalonnée de batailles, de cicatrices et de mémoires qui font la richesse et la combativité de la culture normande. Le dynamisme de cette région, chère à mon cœur, en a fait au XIX<sup>e</sup> siècle une des avantures de la culture française, un lieu de passage et de commerce, une plateforme stratégique de choix en 1944. Le pays normand a été un site de passage, de partage et de grands mouvements guerriers, d'événements stratégiques voire douloureux à certaines périodes, même lourdement mutilé par les bombardements pendant la Seconde Guerre mondiale. L'esprit s'est rasséréné après

chaque période tumultueuse pour que les uns et les autres, tous impliqués dans ces évènements de transition, puissent s'installer et se réorganiser, pour permettre une vie dynamique et productive dans une entente cordiale entre tous.

Comme un parcours initiatique, en me plongeant encore plus loin dans l'histoire, bien avant le Duché de Normandie, ma région a été profondément influencée par la culture des Hommes du Nord, dénommés les « Normanz » en vieux français. De nombreuses fois, ces Scandinaves essayèrent d'envahir les côtes françaises du Nord. C'est aux guerriers normands de Jarl Hrólfr (Comte Rollon en ancien français), chef scandinave venu du Danemark au X<sup>e</sup> siècle, que la Normandie doit son nom. Après sa défaite, Jarl Hrólfr prêta allégeance au roi carolingien Charles le Simple en se convertissant au christianisme. Il s'établit dans la région avec ses troupes, qui gardèrent pérenne la philosophie de la religion nordique, laissant son empreinte culturelle. Le dieu Óðinn (Odin), principale divinité du panthéon nordique, n'est pas un dieu à vénérer, mais plutôt un modèle philosophique, de respect, de responsabilité de discipline et de courage. Dans l'imagerie nordique, Odin va jusqu'à symboliquement se sacrifier pour renoncer à sa personnalité terrestre, laissant derrière lui le pouvoir et les honneurs, pour accéder à la compréhension divinatoire des runes et à la sagesse universelle. L'odinisme, philosophie de vie, marquera la culture de Normandie. Les principes fondamentaux sont les neuf nobles Vertus : courage face au danger, amour de la vérité, honneur, loyauté, hospitalité, endurance au travail, persévérance, autodiscipline, sens des responsabilités. Sur la base de ces principes, chacun décide de son comportement, en fonction des circonstances, pour faire honneur à sa famille, à sa communauté, à son pays, à soi-même ou au dieu qui l'accompagne. Ce sont les fondements de l'éthique normande dont j'ai hérité.

Ma région et toutes les autres ont fait de la France un pays uni et solide. N'en déplaise à ceux qui ont pris aujourd'hui les commandes de la France et qui la galvaudent et la sacrifient économiquement depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, c'est bien cette démarche éthique qui a fait de notre pays et de notre langue une référence, un modèle de l'entente cordiale et un exemple de diplomatie au cours des siècles passés. Aujourd'hui, où que se porte mon regard, j'ai peine à voir les prémices d'une entente cordiale.

À la fin des années 1960, en âge de suivre des études universitaires, je me suis orienté vers une carrière de chirurgien-dentiste. *A priori*, cette formation ne me destinait pas à une vie tourmentée. L'étrangeté de la vie, ou peut-être une mémoire atavique de Normand pugnace, m'amena, en 1974, à séjourner une année au milieu d'un Viêtnam politiquement perturbé. J'y ai vécu *in situ* la chute de Saïgon. Après un service militaire dans la Marine nationale, en 1978, à la Pentecôte, le jour où les légionnaires belges et français sautaient sur Kolwezi, mon épouse et moi-même acceptions de rejoindre Kinshasa où un poste de dentiste m'était proposé. Nous vécûmes au Zaïre jusqu'en 1987.

En 1982, je me retrouvai confronté professionnellement à l'épidémie soudaine de l'infection à VIH. C'est dans le contexte du Sida que je rencontrai Jonathan Mann, envoyé par le CDC d'Atlanta sur le front de cette énigmatique épidémie. En 1986, Jonathan fonda le Programme mondial de l'OMS pour la lutte contre le SIDA. Sa compréhension très fine des événements, nos conversations à propos du Sida et des questions de santé publique attisaient ma curiosité et contribuèrent à ma compréhension des phénomènes épidémiologiques. Un jour, il prononça des paroles qui me rendirent perplexe et qui hantent toujours mon esprit : « Le Sida a été semé, nous ne savons pas ce que nous allons récolter. » Doté d'un profond humanisme, il fut, pour beaucoup de praticiens, un exemple remarquable. L'enseignement que je retirais à l'époque des échanges avec Jonathan m'amena à une bonne pratique analytique des observations épidémiologiques et de leur contexte politique. Ces connaissances me permettent aujourd'hui une approche référencée de la situation que nous vivons depuis l'automne 2019, et me donnent ainsi une solide compréhension des événements.

Après le Zaïre et une brève tentative de retour dans la métropole française, le destin m'appela à nouveau vers des théâtres de guerre. En 1991, en Irak puis en Albanie où j'effectuai une mission pour Pharmaciens Sans Frontières. En 1993, toujours en Albanie pour Médecins du Monde, j'étais chargé d'évaluer les capacités d'accueil de réfugiés. En plein hiver et dans des conditions extrêmement difficiles, il fallait faire l'inventaire des stades, des hôpitaux et des écoles au cas où un conflit surviendrait au Kosovo. La guerre fut déclarée en 1999... Une telle anticipation politique témoigne que le conflit était, sinon prévu, du moins anticipé depuis longtemps, voire calculé. De telles situations m'ont appris à comprendre qu'il y a toujours des signes annonciateurs de catastrophes à venir et qu'il faut apprendre à les décoder.

À la différence de Robert Malone, ma prise de conscience de ce qu'il nomme la relation toxique vaccin-biodéfense date de 1994, quand j'ai été catapulté en tant qu'« expert » par la KfW, l'agence allemande de développement. Le début d'une nouvelle vie, des expériences qui ont étayé mes réflexions au point d'être reconnu aujourd'hui comme un connaisseur averti des questions vaccinales.

C'est lors de mon séjour en Albanie que j'ai été recruté par une société de consultance allemande, qui m'invitait à repartir en Afrique. Cette fois, donc, en tant qu'expert « logistique » auprès de la KfW, pour accompagner un médecin en mission. Il était chargé d'évaluer la réhabilitation du Programme élargi de vaccination de la Côte d'Ivoire, puis la réhabilitation des postes de santé primaire dans le cadre du Programme national de lutte contre le Sida au Sénégal. J'avais rencontré plusieurs experts du monde de la virologie, mais ce médecin était mon premier contact avec le monde de la vaccinologie. Je défendais alors ardemment la vaccination comme une mesure de santé publique. Néanmoins, à la suite de ces missions, des doutes ont ébranlé ma foi en cet acte à l'esprit généreux. La réalité sur le terrain n'était pas aussi glorieuse qu'on le prétendait,

à l'époque et encore aujourd'hui, dans les facultés de médecine, dans les repas mondains ou sur les plateaux de télévision.

Lorsque j'ai remis le rapport de mission à la KfW à Francfort, le chef de service a dit au cabinet de consultance qui m'avait recruté : « Le docteur Eudier a beaucoup d'expérience. » J'ai d'abord été flatté par la remarque, que j'avais prise pour un compliment et la perspective d'autres contrats. En réalité, « expertise » et « expérience » sont antinomiques. Je l'ai appris à mes dépens, je n'ai plus jamais été recruté. C'est peut-être ce qui m'a sauvé et m'a ouvert le chemin vers une liberté de pensée dans une nouvelle carrière professionnelle libérale dédiée au développement de la profession dentaire en Afrique, au développement de protocoles de soins de santé primaires me faisant découvrir, compte tenu de l'origine infectieuse des maladies bucco-dentaires, le monde merveilleux des écosystèmes microbiens, puis vers la position que j'occupe aujourd'hui comme président de la LNPLV, ce dont je suis honoré.

Au cours de mes nombreux séjours en Afrique, j'ai été émerveillé par la diversité culturelle et sociale du continent, ses richesses et ses lacunes. J'ai découvert, lors de ces immersions, ce que bon nombre d'Européens ne connaissent pas : la face cachée du monde de la « vaccino-cratie ». Aucune loi n'existe pour encadrer ces campagnes expérimentales d'essais de médicaments et de vaccins. Sous des prétextes humanitaires, les populations africaines y sont soumises sans protection aucune, depuis toujours.

Au fur et à mesure de mes pérégrinations africaines, mes observations m'ont donc amené à mettre en lumière les campagnes délictueuses de vaccinations menées en Afrique. J'en ai été le témoin naïf au long d'un parcours professionnel atypique émaillé de situations privilégiées, à l'image du parcours de Forrest Gump, ce personnage de Winston Groom à l'esprit simple, originaire de l'Alabama, qui se retrouve observateur sagace des principaux événements qui marquent l'histoire des États-Unis d'Amérique entre les années 1950 et 1980, témoin d'une actualité qui au fil du temps révèle les manipulations médiatiques et leurs enjeux cachés d'exactions accréditées par les pouvoirs publics.

De retour en France, je parlai autour de moi de ces campagnes de vaccination, dans l'idée, petit à petit, de dévoiler ces interventions captieuses héritées d'attitudes colonialistes, constatées principalement en Afrique mais aussi de par le monde depuis des décennies, et renforcées par un néoconservatisme bientôt mondial. Je compris que cette Afrique que j'avais parcourue avait été un grand laboratoire d'essais dits thérapeutiques. À l'instar des traites négrières qui durèrent près de treize siècles, l'évidence m'apparut que l'Afrique avait subi, au XX<sup>e</sup> siècle, rien moins que la transformation de l'esclavagisme pourtant aboli à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en un gigantesque terrain d'expérimentations. Nouvelle doctrine, ce nouveau système social et économique avait été fondé non plus sur l'esclavage mais sur l'expérimentation humaine. Il restait à comprendre la raison de cette nouvelle étape doctrinale.

Les puissances financières s'appuient sur un hypothétique savoir scientifique. Qu'est-ce que la science? Si, par ses découvertes, la science du XIX<sup>e</sup> siècle posait les bases générales du fonctionnement de notre univers dans tous les domaines, la science du XX<sup>e</sup> siècle est devenue une science dichotomique à l'extrême, une science babélique dont les acteurs ne savent pas communiquer entre eux autrement que par des approximations.

En raison des moyens limités de communication employés jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, il a longtemps été facile de camoufler les catastrophes sanitaires issues d'essais hypocrites effectués sous des prétextes humanitaires par des ONG bien souvent plus victimes instrumentalisées que complices. Il est temps de défaire le tissu de mensonges soutenu par la rhétorique des influenceurs d'un néoconservatisme libéral œuvrant pour une pseudo-démocratie. Il est temps de prendre conscience des manipulations concoctées par les prédateurs mondialistes qui ont détourné l'outil dit de santé publique qu'est la vaccination universelle et indifférenciée, pour en faire un outil d'asservissement des populations. Aussi ces mécanismes révélés (sinon confirmés) dans cet ouvrage riche en informations avérées démontrent-ils la relation ancienne entre recherche vaccinale et guerre bactériologique.

L'histoire montre clairement l'utilisation originelle des sciences à des fins militaires. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle influencé par la Rome antique et la Renaissance, avec en particulier la personnalité et les travaux de Léonard de Vinci sur toutes sortes d'engins de guerre, Napoléon Bonaparte comprit que les sciences pourraient être un atout politique et militaire. Il existait déjà un « corps des ingénieurs » défini par Vauban, lui-même ingénieur, architecte militaire, urbaniste et ingénieur hydraulicien. Bonaparte sollicita les savants Monge et Berthollet pour former des « ingénieurs » dont l'activité serait dédiée à une recherche appliquée dans des domaines vitaux pour la société française, mais aussi assurément pour des applications militaires. La dénomination « ingénieur » est dérivée du verbe « ingénier », et en ancien français le terme utilisé était « engigneur », soit « constructeur d'engins de guerre », c'est-à-dire celui qui construisait ou inventait des machines de guerre ou qui assurait la conception et l'exécution des ouvrages de fortification ou de siège des places fortes. Bonaparte créa le « génie militaire », une composante de l'armée française qui devait remplir trois missions : combattre, construire et protéger, qui existe toujours dans l'armée française contemporaine, même si les fonctions de ce corps armé ont évolué depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

François Chaussier, médecin, chirurgien et chimiste pour lequel le vivant n'était pas réductible aux lois physico-chimiques, fut chargé, avec le chimiste et biologiste Claude Louis Berthollet, de créer l'enseignement concernant le vivant dans ce qui devint l'École polytechnique : cette structure clairement militaire, créée pour être une interface entre les décideurs, les scientifiques et les besoins de la société est devenue un outil de formation politique.

Cet ouvrage confirme qu'aujourd'hui les ingénieurs, souvent formés dans des écoles de haute technicité, sont principalement des exécutants des industriels et des centres de recherche. Ils ne sont plus un intermédiaire indépendant de politique scientifique entre chercheurs et décideurs. La plupart des acteurs de la recherche fondamentale, appelés « chercheurs », sont des intellectuels qui n'interviennent pas dans la collectivité et dont le rôle est mal considéré par celle-ci car incompris. Leur image est perçue de manière complètement abstraite, ce qui facilite son utilisation et la manipulation des informations scientifiques par les personnages politiques et médiatiques pour cautionner la moindre décision ou communication concernant la santé publique en particulier. Une interface d'ingénierie didactique aurait pourtant une place publique productive entre le monde de la recherche fondamentale, les décideurs et la collectivité. Mais l'adage « Diviser pour mieux régner » prime l'intérêt de la collectivité. Les industriels, et au-dessus d'eux les investisseurs et les pouvoirs financiers et politiques, dominant, utilisent et asservissent les peuples.

Au-delà de la problématique généralisée de santé publique actuelle, le Dr Malone dénonce, dans son ouvrage *COVID-19: Les mensonges du Gouvernement U.S.*, les exactions principalement commises par le Gouvernement américain et les autorités académiques des États-Unis. Cela démontre, à de nombreux niveaux, la disparition de toute morale et éthique dans la gouvernance de la société humaine au profit d'une corruption invisible mais tentaculaire. Depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, se basant sur les modèles de pensée des anciens philosophes de la Grèce antique, le néoclassicisme aspire à restaurer un modèle éthique, social et politique dans la société occidentale. Malheureusement, à partir du libéralisme intellectuel issu de cette période et de l'assise croissante des connaissances scientifiques formalistes comme la physique fondamentale et les mathématiques, toutes les préoccupations morales et philosophiques des classiques ont disparu. Il fut décrété « un tout scientifique » qui aboutira à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à l'installation d'un néolibéralisme forcené.

Le 5 juin 2023, lors de la Convention Bio 2023 de Boston, une grand-messe de 15 000 personnes du monde des biotechnologies, un grand patron de laboratoire pharmaceutique a dit : « Les investisseurs qui veulent de gros retours financiers et exigent des délais déraisonnables vont partir. Ceux qui avaient beaucoup d'argent et qui l'ont mis n'importe où vont être rincés. » Déjà en 2022, le financement par le capital-risque aux États-Unis avait diminué de 25 %. Aujourd'hui, les introductions en bourse pour les biotechnologies se font rares, les investisseurs étant effrayés par l'annonce de la mise en place de pseudo-outils de régulation au niveau international et l'hypothèse d'un nouveau krach boursier. Les investisseurs n'ont aucune autre éthique que celle de leur portefeuille, et sont eux-mêmes manipulés depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle.

Le krach boursier de 1929 n'a pas été une leçon pour les investisseurs de tout acabit. La « grande crise » a entraîné tous les pays industriels dans une période de dépression économique et sociale durant plus de dix ans, ayant débouché sur la Seconde Guerre mondiale – mais également, et particulièrement en Afrique,

sur l'installation d'un système social et économique fondé sur l'expérimentation humaine. Une autre forme d'esclavagisme sous couvert d'œuvre humanitaire pour garder une mainmise sur le fonctionnement des anciens territoires coloniaux. La « grande crise » a été masquée économiquement et socialement par la Seconde Guerre mondiale, puis, jusque dans les années 1990, par une guerre froide. Cela permet de maîtriser, manipuler l'Europe d'après-guerre et de l'empêcher de devenir une structure économique et sociale dynamique et compétitive en collaboration avec les pays de l'Est. L'actualité nous entraînerait-elle vers un nouveau conflit d'envergure pour camoufler la faillite de notre modèle « démocratique » et nous entraîner vers un « totalitarisme inversé » ?

Aujourd'hui, à l'aube d'une catastrophe économique internationale de toute évidence issue d'un libéralisme économique capitaliste forcené, une nouvelle guerre froide a été créée de toutes pièces, installée sur toute la planète. Une guerre contre tous les peuples, au mépris de toute éthique et de toutes libertés, en pervertissant la santé publique pour en faire une arme de contrainte voire de destruction. Le Dr Malone pointe le Gouvernement étatsunien ainsi que ses mentors financiers et économiques occultes. Tout démontre le ciblage d'une Europe qui ne demande qu'à émerger tout autant que la Chine et la Russie qui, adoptant les outils d'un capitalisme social, pourraient faire de l'ombre à une économie capitaliste libérale en décrépidité.

Aucun pays du monde économique international n'a échappé à cette mécréance. Les États les plus puissants de la planète se sont endormis, hypnotisés par un jeu politico-économique délétère que tous ont joué pour l'appât du gain et du pouvoir.

À l'image de la « peau de chagrin » d'Honoré de Balzac, l'entendement des peuples se racornit à chaque satisfaction de leurs désirs à travers les promesses mirifiques des GAFAM, de Disneyworld et de Netflix qui les endorment dans des mondes virtuels. L'hyper-technologie les aide à décider, à calculer et à réfléchir, à choisir : bientôt elle les remplacera. Les peuples, passifs et désinformés, désabusés par le monde politique, se sont soumis à une information mensongère, à un pseudo-dogme scientifique qui efface tout sens de l'éthique, toute morale devant un monde mécaniste du gain et du pouvoir.

Par la description large et scrupuleuse qu'il donne de la mal-gouvernance politico-sanitaire aux États-Unis, l'ouvrage du Dr Malone réhabilite le travail de toutes celles et ceux qui se sont levés, non seulement aux États-Unis, mais aussi en Europe et dans le monde entier, pour dénoncer les crimes perpétrés depuis mars 2020. Faute de nommer tous ces auteurs et chercheurs dans de nombreux domaines, personnels de santé, politiciens ou simples citoyens qui ont eu le courage de dire « NON ». Cette riche compilation d'observations certifiées élargit le champ des références déjà citées par de nombreux auteurs en donnant un éclairage holistique utile sur la compréhension des enjeux politiques auxquels nous sommes confrontés, et de la diversité des approches à entreprendre. Cet ouvrage rend hommage à tous les savants bafoués et

chercheurs exclus, condamnés par une mafia en col blanc au silence médiatique, à la stigmatisation publique et au déshonneur. En dénonçant, comme le fait le Dr Malone, les tricheries, mensonges et malveillances des gouvernements à la solde des pouvoirs financiers et politiques, pour établir une vraie démocratie humaniste, il s'agit pour nous aujourd'hui de protéger notre éthique et ainsi notre liberté contre les mécréants, ceux-là mêmes qui sont les destructeurs de la diversité naturelle, des écosystèmes et des valeurs humaines, les promoteurs d'un nouvel obscurantisme dogmatique comme le démontre l'association italienne IppocrateOrg mise à l'honneur dans cet ouvrage. Mais où sont les responsables de cette mécréance ? On se retrouve devant un enchevêtrement politique kafkaïen, bien calculé durant cent ans, de responsabilités croisées et de délégations à tous les niveaux et dans tous les domaines. Comment débouter les mécréants de ce rôle dirigiste qu'ils se sont machiavéliquement attribués ?

Une question reste toutefois en suspens : que cache l'acronyme COVID-19 ? La lecture subliminale permet-elle de le traduire par Certificate Of Vaccination ID (certificat de vaccination et d'identité) ? L'avenir reste à écrire.

Reconnaissance et admiration doivent être vouées aux Drs Robert Malone et Jill Glasspool-Malone, et à tous ceux (scientifiques et médecins) qui les ont accompagnés, pour l'énorme travail effectué, et pour l'humilité que ça leur a demandé d'ouvrir leurs yeux de scientifiques et de médecins. Remettre en question chacune de ses découvertes et connaissances est une règle d'or épistémologique, apprise et conseillée très tôt à l'université, mais vite oubliée au cours d'une carrière de recherche. Se remettre en question est néanmoins difficile après toute une carrière professionnelle, après des années de reconnaissance par ses pairs pour les travaux effectués et souvent après une notoriété chèrement acquise et de nombreuses distinctions qui sont autant d'étapes profondément marquantes sur un parcours de vie. Pour nous tous, revenir sur l'expérience d'une vie qui a construit notre intellect et assurément notre personnalité est un dur mais nécessaire labeur. Chacun, à son niveau, est à la recherche d'une construction du soi. La vie est faite, tout du long, de remises en question. Merci à Robert Malone de nous avoir montré l'exemple et de nous offrir le trousseau de clefs nécessaire pour ouvrir les innombrables portes qui amènent à la compréhension globale et protéger notre souveraineté en toute solidarité, défi relevé par la LNPLV depuis bientôt 70 ans.

### **Jean-Pierre Eudier**

Président de l'European Forum for Vaccine Vigilance – [www.efvv.eu](http://www.efvv.eu)

Président de la Ligue nationale pour la liberté des vaccinations – [www.infovaccin.fr](http://www.infovaccin.fr)

Juin 2023



Extrait des statuts de la LNPLV  
www.infovaccins.fr,  
association créée en 1954 en France.

*Article I - Considérant le caractère obligatoire des vaccinations comme une atteinte à l'intégrité physique et morale de l'individu et à la liberté de conscience, affirmant que le corps humain est la propriété inviolable et sacrée de l'individu et que nul ne peut obliger autrui à subir un traitement préventif ou curatif sans son consentement exprès;*

*Estimant que les Pouvoirs Publics ne doivent pas prendre parti dans les querelles d'écoles et de doctrines en matière médicale, pas davantage qu'en matière de croyance philosophique ou d'opinion politique; que, dans ces trois domaines de la pensée, le citoyen a droit à une totale liberté, aucune théorie scientifique n'étant universellement partagée par le Corps médical, dans le temps ou dans l'espace, et que l'état ne devrait en imposer aucune.*

*Il est formé entre les personnes qui adhèrent aux présents statuts, en remplissant les conditions ci-après fixées, une Association qui sera régie par la Loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901.*

*Article II - Cette Association a pour objet :*

*1°- de réclamer, par les voies légales, l'abrogation de toutes les Lois, ordonnances, règlements etc ... rendant obligatoires des vaccinations et inoculations quelles qu'elles soient, à quelque âge et pour quelque cause que ce soit, de façon à rétablir en France la liberté complète des vaccinations;*

*2°- plus généralement, pour tout individu, le droit de s'en rapporter pour lui et pour ses enfants à l'avis du médecin qu'il aura librement choisi et en qui il aura placé sa confiance; et, pour ce médecin - en vertu de son titre et de son diplôme - le droit de choisir librement les méthodes préventives et curatives qu'il entend adopter et, avec l'accord du patient, le droit de les appliquer dans l'exercice de sa profession;*

*3°- d'exiger que tous les accidents consécutifs à des vaccinations (obligatoires ou non) soient l'objet d'une indemnisation de la part de l'État, alors même que lesdites vaccinations auraient été pratiquées par le médecin choisi par les intéressés, en clientèle privée.*

---